



Pierre Yborra  
**Le coureur d'infortune**

Ella, 259 p., 9 €

Quand j'entrouvre ce livre, je plonge dans le monde de l'écriture à la langue colorée. Ça commence par la préface truculente de notre ami journaliste Philippe Gilbert. L'ouvrage commence dans une salle

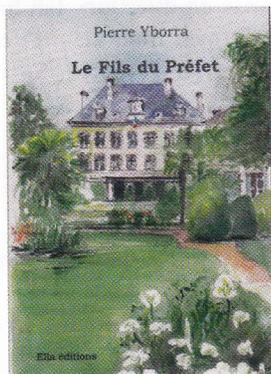
perdue de l'île de Noirmoutier où se tient un salon du livre, l'auteur, s'ennuie quand un vieux monsieur s'approche de sa table, prend un livre, le

feuillette et lui achète trois de ses titres. Après deux jours sans voir personne, ce n'était pas banal. Trois dédicaces après deux jours d'attente puis une phrase : « Vous êtes un grand promeneur, m'a-t-il dit, comme moi ? » et voilà notre écrivain embauché comme « nègre-biographe » d'un inconnu. Puis se déroule l'aventure d'une vie écrite avec un style gouailleur incomparable vous emporte dans les secrets intimes d'Irénée, ce vieux en costard cravate. Rabelais, Boudard, Audiard, Céline et Frédéric Dard ont un nouveau compagnon dans ma bibliothèque : Pierre Yborra !

René Moniot Beaumont

Pierre Yborra  
**Le Fils du Préfet**

Ella, 19 €



Tout le monde connaît et apprécie la langue d'Audiard, de Boudard ou de San Antonio. Pierre Yborra ne les copie pas car ils sont inimitables, mais il y a entre eux un air de famille réjouissant. Avec cette phrase bien connue en exergue du nouveau roman de Pierre Yborra : « Toute personne ayant existé serait pure coïncidence », on est en droit de s'interroger où s'arrête la réalité et où commence la fiction dans son roman, si fiction il y a. L'écrivain a un tel talent qu'on ne sait à quel moment il réussira à nous convaincre que la lune est en réalité le soleil. Si vous en avez l'occasion, écoutez Pierre Yborra parler, puis lisez-le dans la foulée : c'est bien un seul et même homme, hâbleur et chaleureux, qui vous emmène à sa suite dans l'aventure de Valère, le fils du préfet. C'est un bonheur de lire cette prose bondissante et fleurie si peu académique mais tellement savoureuse. Le livre commence en Vendée dans les années 60 et se termine dans la première décennie des années 2000. Le jeune pied-noir Pierre, qui doit beaucoup au Préfet après son arrivée en France, va suivre et accompagner les tribulations mouvementées de son fils Valère, de La Roche-sur-Yon et Les Sables d'Olonne à Paris.

J-C L.

## Yborra, un régal rocambolésque

Pierre Yborra sort « Le Banc » son troisième livre, le plus achevé aussi. Avec toujours un style à la Alphonse Boudard.

### Coup de cœur

Ce pied-noir né en Algérie à Guyotville est arrivé adolescent en 1962 à La Roche-sur-Yon. Et y est resté. Il a déjà évoqué ses souvenirs de « **là-bas** » dans *Le Pain de mon père* (2008) et *Le Pain perdu* (2009). Des souvenirs qui ne manquaient pas de couleurs, avec ce style et cette langue verte proches du fameux écrivain Alphonse Boudard, notamment dans le rythme et l'utilisation de la métaphore. Un seul reproche : Yborra en faisait des tonnes, surjouait. Pas dans *Le Banc*, où il a su contenir sa volubilité pour donner dans la phrase courte. Et pleine. Imagée. Un régal.

Son histoire est celle de Joseph, alias « La Tige », un homme qu'il a

bien connu à La Roche-sur-Yon, grâce à leur passion commune : le tennis. Il raconte la vie de Joseph en nous entraînant jusqu'au Maroc. Pierre Yborra en profite pour nous dresser la situation d'un pays sous protectorat français, mais sur la voie de l'indépendance. Sur cette toile de fond, il sait nous rendre son ami tennisman extrêmement attachant dans une rocambolésque histoire, où le hasard a sa part. Yborra écrit d'ailleurs : « **le hasard à cinq minutes près peut vous mettre sur des trajectoires, c'est pour cela qu'il est important d'être en bons termes avec lui** ».

**Le Banc**, de Pierre Yborra, Edilivre, 192 pages, 17 €.

Philippe GILBERT.

Ouest-France  
Mardi 18 janvier 2011